

Le philosophe au XVIIIe siècle:

- est un homme pratique et soucieux de la réalité quotidienne
- exerce des activités qui contribuent au maintien et au progrès de la civilisation
- s'intéresse à l'économie politique, à l'agriculture et surtout au commerce
- vit dans la "cité" des hommes (et non pas dans la solitude) et fréquente les lieux de réunion: clubs, salons, cafés
- est cosmopolite: 1. il aspire à éclairer de ses "lumières" le monde entier 2. il voyage ou séjourne dans d'autres pays et il enquête sur leurs systèmes politiques, sociaux et économiques

Le philosophe formule des critiques au sujet de

- la psychologie: chez eux, pas de considérations sur la nature éternelle de l'homme. Ils considèrent celui-ci dans ses conditions historiques et géographiques bien déterminées (= une explication relative du comportement humain)
- la politique: ils condamnent surtout l'absolutisme qui s'appuie sur le "droit divin" mais ne refusent pas la monarchie
- l'histoire et la religion: ils n'admettent pas qu'on voie dans la suite des faits historiques la réalisation des desseins de Dieu car ils sont presque unanimement adversaires du "sacré" (= une religion révélée qui prétendrait entraver des forces de la civilisation); ils ne sont pas athées mais souvent déistes. Les différences entre les pays et les races étant jugées relatives sinon superficielles, les philosophes entament une lutte pour la tolérance: il faut pouvoir librement énoncer ses opinions, même religieuses. Voltaire appelle "le monstre" et "l'infâme" celui qui, par suite d'une confiance aveugle dans ses propres croyances, n'en tolère aucune autre (= le fanatique).

Tout en formulant des critiques, les philosophes savent bien que les discussions théoriques sont souvent vaines: il importe donc d'aller vers les applications techniques des sciences. en affichant un optimisme de base (qui freine un emploi trop exclusif de la raison).

Cette préoccupation de l'utile, du concret et pratique met des entraves à l'éclosion de la poésie. Leur littérature, dira Madame de Staël, est moins un art qu'une arme. On estime davantage la prose, plus "raisonnable".

Tous les philosophes, mais à des degrés bien divers, ont en eux une tendresse humaine qui les amène à reconnaître un frère en chacun de leurs semblables": ce sont des hommes sensibles. Cette sensibilité éclate surtout dans la deuxième moitié du siècle et elle se concrétise dans la description des violents mouvements du cœur et du corps (= les "transports") et dans l'élaboration d'une nouvelle esthétique du sublime et de l'enthousiasme.

Chaque philosophe a d'ailleurs sa philosophie propre et c'est en ce sens qu'on doit parler de l'esprit philosophique qui se dégage des œuvres respectives.

L'évolution des genres littéraires

1. Nous devons au génie indépendant de Saint-Simon (1675-1755) (grand aristocrate de la cour de Louis XIV) des tableaux saisissants de la seconde période du règne du Roi-Soleil où il donne des portraits qui sont dressés avec une pénétration psychologique impitoyable). Ses Mémoires ne prétendent pas à la vérité historique.

Viennent ensuite Marmontel, Madame Roland et le Comte de Ségur qui, sur des tons divers, apportent des témoignages sur les mœurs de leur temps, les deux premiers en jugeant positivement les signes révélateurs du nouvel état d'esprit.

En écrivant un roman libertin et oriental par lettres, dans le goût de l'époque Lettres Persanes, Montesquieu devient célèbre, lorsqu'il a avoué, quelque temps après la publication à Amsterdam, en être l'auteur. Après avoir voyagé beaucoup à l'étranger et analysé la vie des Anciens, il rédige Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence (1734). Mais son œuvre maîtresse reste L'Esprit des Lois (1748), qu'il n'a pu achever comme il l'aurait souhaité, à cause d'une cataracte se muant en cécité. Il y établit un système à partir de définitions fondamentales

où les gouvernements existants et anciens sont classés et ramenés à leurs principes politiques et en y incluant une théorie des climats.

2. Dans la tragédie et la comédie, rien de véritablement nouveau: on continue à user de recettes et de règles qui avaient fait déjà leurs preuves au XVIIe siècle. Crébillon introduit plus de terreur et d'horreur dans la tragédie, Voltaire Destouches n'innove guère dans la comédie, Marivaux, quant à lui, y apporte le 'marivaudage', ces subtils échanges de paroles entre des amoureux mais il n'ose pas encore présenter des valets qui se révoltent contre leurs maîtres et s'en teint à des quiproquos (des personnages se trompant longuement sur l'identité des autres).

Puis, c'est la venue de Diderot

Vers la fin du siècle, Beaumarchais (horloger, contrôleur de la Maison du Roi à Versailles, maître de harpe des filles de Louis XV, négociant, financier, agent secret, trafiquant d'armes) commence d'abord par imiter Diderot, ensuite il se tourne vers la comédie où il excelle dans l'art du dialogue et se distingue par des allusions hardies à l'actualité (cf. rapports entre "maître" et valet)

3. Dans le roman, le "picaro" (d'après des modèles espagnols) fait son apparition. C'est un jeune homme, souvent orphelin et abandonné, qui part sur les routes pour chercher fortune, sert des maîtres divers, connaît de nombreux milieux, vit les aventures les plus variées. La société de l'époque y est beaucoup plus clairement décrite que dans les romans ... du XVIIe siècle. Mais l'Abbé Prévost nous présente d'autre part Manon Lescaut, héroïne mythique qui incarne le personnage qui brave la société par la façon 'naturelle' dont elle vit ses amours et dont il faut bien qu'on l'excuse.

Puis, c'est la venue de Jean-Jacques Rousseau

Bernardin de Saint-Pierre va plus loin que Rousseau dans l'exotisme des couleurs et la précision pittoresque des descriptions dans Paul et Virginie (et annonce par là le Romantisme). Chez Restif de la Bretonne on retrouve parfois l'idéal rousseauiste de vie campagnarde (mais également des histoires très crues tirées de la vie qu'a menée Restif à Paris).

D'autres auteurs comme Laclos montrent les dangers de la sensibilité et de l'ignorance. Dans Les Liaisons dangereuses, des héros froids et lucides amènent des âmes naïves à leur perte.

4. Manque de naturel justement dans la poésie, comprise souvent comme un exercice technique, dont le représentant serait cet autre Rousseau (Jean-Baptiste Rousseau).

Vers la fin du siècle André Chénier s'engage dans trois voies différentes: la beauté formelle des modèles antiques dans ses Bucoliques, la poésie avec une note sentimentale et mélancolique de ses Elégies et des vers aux idées scientifiques du monde nouveau.

5. Les moralistes du XVIIe siècle sont relayés dans un premier temps par Vauvenargues (qui, en dehors de ses considérations pleines de sagesse humaine de ses Réflexions et Maximes, tâche de déceler trouver l'originalité profonde des Classiques (cf. parallèle de Corneille et de Racine).

6. L'époque révolutionnaire demande que les hommes politiques déploient l'art oratoire et le style lapidaire du manifeste et d'un journalisme prêt à saisir les idées qui sont en l'air. Mirabeau, Danton, Saint-Just, Robespierre savent haranguer la foule, Desmoulins sait entretenir la polémique révolutionnaire.